L'homme à la langue bien pendue

Autor(en): **Rapaz, Jean-Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2015)**

Heft 65

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831007

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

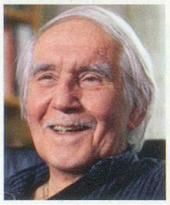
LE DÉFI Générations Plus Des Lecteurs

L'homme à la langue bien pendue

Ancien journaliste, Pierre Burki s'est lancé dans des études de théologie, d'hébreu et aujourd'hui d'arabe. Une soif de connaissance qui trouve son origine dans la volonté de mieux comprendre le divin.

Arrivé devant la porte, le visiteur est inévitablement interpellé par les petites plaques qui indiquent le nom du locataire. On le découvre en français, certes, mais aussi en hébreu et en arabe. Aucune provocation dans cette démarche. Simplement l'indication d'une grande curiosité intellectuelle qui pousse Pierre Burki à aller vers les autres pour mieux comprendre. Mais comprendre quoi et pour quelle raison?

Installé dans un fauteuil de sa bibliothèque, cet ancien journaliste s'explique volontiers. Avec humour d'ailleurs. Lui qui est passé par à peu près toutes les rubriques du quotidien *Le Matin,* durant sa longue carrière, avoue avoir ressenti le besoin de faire marcher ses neurones «ou ce qu'il en restait», une fois arrivé à la retraite en 2006. «Quand tu arrêtes ton boulot, les premiers mois, c'est génial, c'est un peu comme les grandes vacances, mais très vite tu te rends compte que cela ne suffira pas. Et comme la pêche à la ligne ne m'intéresse pas et que j'ai toujours aimé bouquiner...»



«Quand tu arrêtes ton boulot, les premiers mois, c'est génial...» **Pierre Burki**

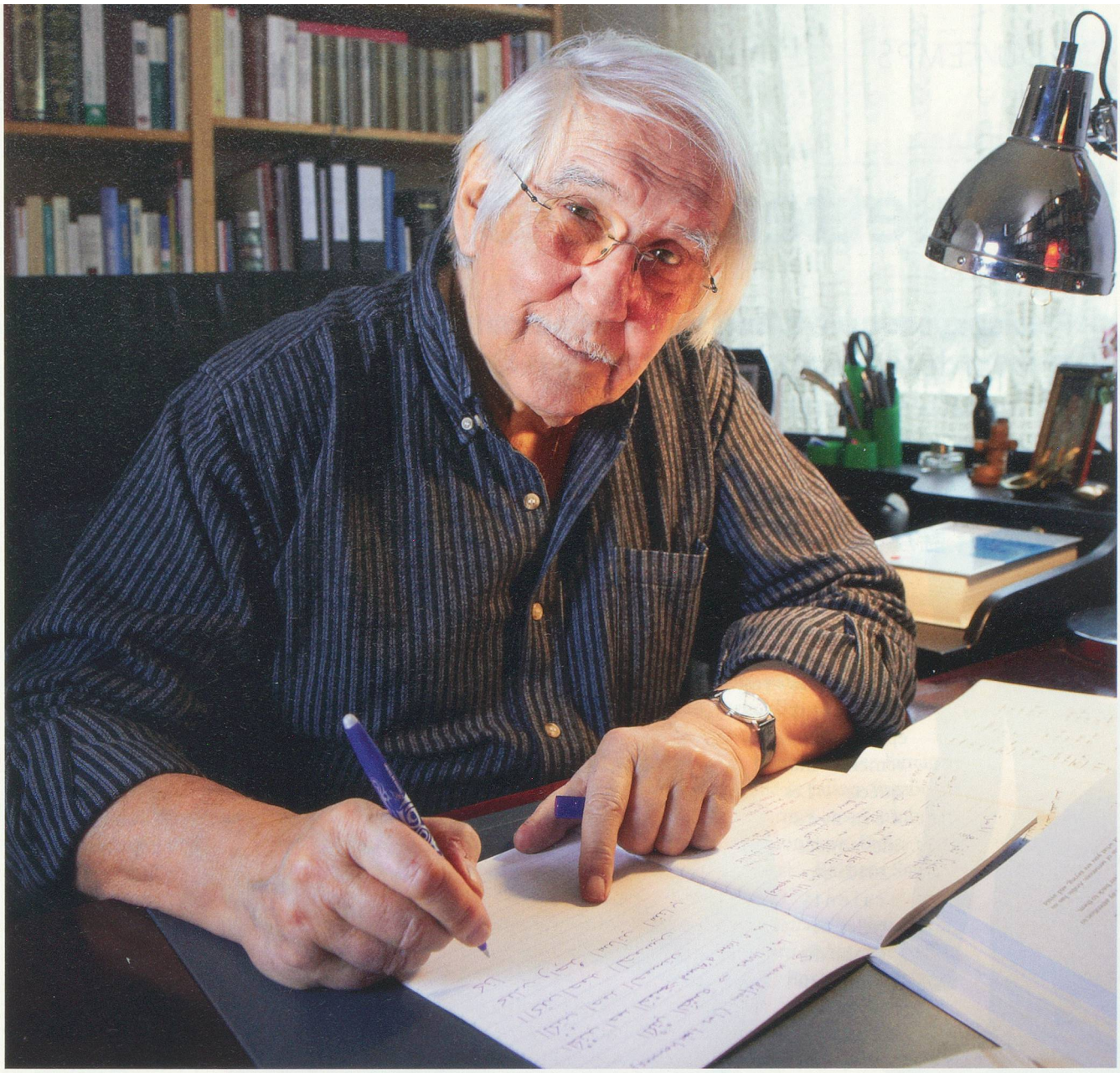
Pas question pour autant de se retrouver sur les bancs d'école. Il découvre la possibilité de suivre des études de théologie à distance. Un choix qui peut sembler curieux. Pierre Burki commence par plaisanter en rappelant que c'est la seule faculté qui permettait d'étudier à la maison. Et puis, il reconnaît «s'être toujours intéressé à la question». Avec pudeur, il avoue aussi avoir été pas mal secoué par le très grave accident de circulation survenu en 1986 à sa femme. «La voiture a fait un saut de 50 mètres. Je ne sais pas comment elle s'en est sortie vivante. Là, je me suis dit que j'avais un miracle à payer.»

Notre homme va se mettre alors à étudier la théologie pendant plusieurs années, s'intéressant aussi à l'hébreu, afin de lire par soi-même. «Mais je ne me suis pas transformé en grenouille de bénitier. En fait, tu découvres que l'Ancien Testament est dérivé pour beaucoup de textes mésopotamiens. Et que le Nouveau Testament, lui, est une sorte d'illustration de l'Ancien.» Bref, Pierre Burki le confesse, il était moins croyant à l'issue de ses études de théologie. «Je me souviens avoir lu un avertissement dans un fascicule édité par la faculté qui disait: «Si vous êtes un croyant profond, ne faites pas d'études de théologie!»

Une nouvelle quête

Après six ans, Pierre Burki s'est retrouvé le bec dans l'eau. Il s'est donc inscrit à l'Université populaire pour y suivre des cours d'arabe. Toujours le même besoin de comprendre, d'aller vers l'autre avec la conviction «que si notre monde est si bien organisé, il y a forcément quelque chose là-dessus qui l'a ordonné. Et puis, dans ma profession, j'avais pas mal bourlingué, notamment dans ces pays pour y faire des tests d'autos. Pour être sûrs de ne pas avoir de pluie, les constructeurs organisent souvent les essais pour les journalistes dans ces contrées: Egypte, Jordanie ou encore Tunisie.»

Le hic, c'est que la fréquentation du cours de l'Université populaire s'est vite réduite comme peau de chagrin: «Le premier semestre, nous étions douze; le suivant huit et, le troisième, il n'y avait plus que six élèves. Le cours a donc été supprimé.» Fallait-il renoncer? Que nenni! Avec l'aide de ses petits camarades, Pierre Burki



Corinne Cuendet

L'école d'arabe ayant fermé ses portes, Pierre Burki n'a pas hésité à en fonder une pour continuer à apprendre.

a préféré fonder sa propre école d'arabe, dont il est le président et, également, un des étudiants: «Si je veux lire le Coran, il me faut apprendre l'arabe», insiste-t-il. Une initiative couronnée de succès puisque cette institution romande compte aujourd'hui plusieurs classes et des enfants d'immigrés parmi les élèves.

Le Liban, généreux et fragile

Malheureusement, ses connaissances ne lui servent pas à grand-chose actuellement sur le terrain, même si cet amoureux du Liban s'y est encore rendu récemment. Pour ce qui est des autres pays, compte tenu de la situation politique très agitée, mieux vaut attendre. Un état de fait que Pierre Burki regrette évidemment, tout en rappelant que l'Occident a une part de responsabilité. «On a poussé à la révolution, au printemps arabe et maintenant, on s'en fout! En fait, aujourd'hui, il n'y a que le Liban qui fonctionne à peu près. Ils ont passé des années à se tirer dessus avant de réaliser un jour qu'ils ne savaient même plus pourquoi. Mais l'équilibre est toujours fragile. D'autant plus que ce petit pays accueille aujourd'hui 1,2 million de réfugiés syriens, qui étaient pourtant considérés comme l'ennemi auparavant puisque l'armée syrienne avait en partie occupé le pays.»

Agé de 74 ans, cet ancien journaliste qui n'a pas sa langue dans sa poche ne désespère pas pour autant de voir la situation évoluer favorablement. Et de pouvoir ainsi retourner dans ces régions où il compte pas mal de connaissances, avec qui il conversera en... anglais. «En fait, la version que nous apprenons ici à Lausanne n'est pas du tout usitée de nos jours dans le langage commun. Personne ne la comprend sur place.» Et puis de toute façon, Pierre Burki l'admet: lire et écrire ou parler sont deux choses très distinctes. «L'hébreu a peu évolué. L'arabe, au contraire, connaît de multiples versions et sa grammaire est très compliquée. Trop peut-être surtout à mon âge où je vois bien qu'on a beaucoup plus de difficultés à assimiler de nouvelles connaissances qu'à l'âge de vingt ans.»

Jean-Marc Rapaz

LE DÉFI

ET VOUS?

Peut-être avez-vous aussi profité de votre retraite pour vous lancer un défi?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generations-plus.ch, ou Générations Plus, r. des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.